OLIVIER BARDE-CABUÇON

LES SEPT VIES DU MOINE

Une enquête du commissaire aux morts étranges

actes noirs

ACTES SUD

LES SEPT VIES DU MOINE

“Actes noirs”

DU MÊME AUTEUR

LES ADIEUX À L'EMPIRE, France-Empire, 2006 ; Babel n° 1323.
LE DÉTECTIVE DE FREUD, éditions De Borée, 2010 ; Babel noir n° 184.
LE CERCLE DES RÊVEURS ÉVEILLÉS, Gallimard, 2021.
HOLLYWOOD S'EN VA EN GUERRE (grand prix de la ville de Quiberon), Gallimard, 2023.

Dans la série des enquêtes du commissaire aux morts étranges (prix polar Dora-Suarez 2020 pour l'ensemble de l'œuvre) :
CASANOVA ET LA FEMME SANS VISAGE (grand prix Sang d'encre de la ville de Vienne), Actes Sud, 2012 ; Babel noir n° 82.
MESSE NOIRE (prix *Historia* du roman policier), Actes Sud, 2013 ; Babel noir n° 105.
TUEZ QUI VOUS VOULEZ, Actes Sud, 2014 ; Babel noir n° 150.
HUMEUR NOIRE À VENISE, Actes Sud, 2015 ; Babel noir n° 171.
ENTRETIEN AVEC LE DIABLE, Actes Sud, 2016 ; Babel noir n° 202.
LE MOINE ET LE SINGE-ROI, Actes Sud, 2017 ; Babel noir n° 216.
LE CARNAVAL DES VAMPIRES, Actes Sud, 2018 ; Babel noir n° 235.
PETITS MEURTRES AU CAIRE, Actes Sud, 2019 ; Babel noir n° 255.

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-18874-0

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Les sept vies du moine

Une enquête du commissaire aux morts étranges

roman

ACTES SUD

À Christine et Thibault.

À mes chers amis (sans ordre de préférence !) : Corinne d'Arco, Christelle Firmis, Hélène et Bertrand Elie, Gisèle et Laurent Chavagnat, Florence et Lionel Miguet, Florence et Florent Lancelot, Marie et Olivier Bossavy, Graçia et Marc Lapierre.

Telle est la vie,
tomber sept fois
et se relever huit.

(haïku)

PROLOGUE

La nuit tomba sur la ville de Lyon et soudain il se retrouva seul. Toute la clameur de la journée, des rémouleurs aux bouchers de Saint-Jean, s'était tue. Derrière lui, la silhouette indéfinie qui le suivait avait enfin disparu. Il évita la rue Misère qui portait bien son nom et emprunta l'ancienne et opulente rue Juiverie qui avait accueilli la demeure de Nicolas Flamel et de Nostradamus. Mais la façade de type florentin, ornée de douze têtes en pierre, ne retint pas son attention.

Il accéléra le pas, les pavés résonnèrent derrière lui. C'étaient des pavés pointus, sortis tout droit du Rhône. L'homme fit quelques pas hésitants dans la voie étroite. Une nappe de brume semblait flotter au-dessus du sol. La nuit était propice aux fantômes et aux diableries. Aux regrets aussi.

Un cri étouffé s'éleva au détour d'une ruelle. D'où venait-il ? D'une âme en peine ? D'une femme que l'on bat ? D'un passant qu'on égorge ? À l'ombre des maisons se tapissait la peur.

D'un pas lourd, le conseiller de la fière capitale des Gaules remonta la rue Saint-Jean d'une démarche incertaine. Au-dessus de lui, la colline de Fourvière le dominait de sa masse élégante. Les cloches sonnaient mais leur tintement se trouvait comme étouffé et pris à la gorge par de la ouate.

L'homme fit quelques pas dans la rue déserte. Le brouillard enveloppait désormais toute chose. Une fenêtre s'ouvrit et on jeta dehors le contenu d'un seau d'aisances.

— Foutre ! s'écria le promeneur en s'écartant.

Il sursauta aussitôt. Une main osseuse venait de surgir de l'ombre pour se poser sur son poignet.

— Vous vous sentez seul à Lyon, messire ?

Il reconnut l'effeuilleuse qui hantait la rue à la tombée de la nuit.

— Fille de rien !

— Mieux vaut être fille de rien que rien du tout !

Il s'échappa de son étreinte et se mit à courir, poursuivi par son rire. Il ne ralentit qu'en arrivant rue du Bœuf car il était en sueur et son genou lui faisait mal.

Tu ne m'échapperas pas ! murmura une voix.

Était-ce la sienne ?

Il se retourna d'un bond, juste à temps pour voir la langue de feu courir vers lui et l'avaler.

I

UN MOIS PLUS TÔT

Le chevalier de Volnay contempla avec appréhension la silhouette d'Hélène qui se découpait sur une plage de Marseille dans le soleil aveuglant de cet après-midi d'octobre 1760. Celle qui avait partagé l'an dernier la couche de son père et lui avait brisé le cœur n'était pas la personne qu'il aurait préféré voir les accueillir à leur retour en France. Mais elle l'avait aidé six mois plus tôt à le faire évader lorsqu'il avait été arrêté pour avoir occis en duel un favori du roi de France. Maintenant, c'est entre ses mains que lui-même, le commissaire aux morts étranges, et son père, le moine hérétique, allaient remettre leur sort pour rentrer dans les bonnes grâces d'un monarque qu'ils détestaient.

— Vous voilà donc, constata Hélène d'un ton neutre.

Elle portait une veste courte, le caraco, deux rabats de tissus attachés par des boutons dorés. Plus grande que la moyenne des femmes, de longs cheveux bruns aux reflets roux ruisselaient dans son dos. Sous ses longs cils fournis, ses yeux verts brillaient d'une lueur surnaturelle. Des pigments semblaient en avoir tacheté d'or l'iris. Elle secoua doucement sa chevelure et ce fut comme si une nappe de feu liquide se répandait sur ses épaules découvertes.

Aurait-elle été nue, pensa le moine, qu'elle aurait encore été habillée de sa dignité.

— L'Italie, l'Égypte, la France, égrena-t-elle. Décidément, vous êtes en mouvement.

— C'est le propre des fuyards, remarqua le moine en souriant.

Le regard d'Hélène se posa sur lui, effleura son fils avant de s'arrêter sur Yasmina, l'Égyptienne aux magnifiques cheveux noirs dont les boucles flottaient dans le dos. Des anneaux d'or brillaient à ses oreilles. Ses yeux sombres le fixaient intensément comme pour chercher à évaluer un danger. Habituée au conflit de personnes, la petite Orientale se redressa souplement et saisit la main de Volnay pour affirmer sa propriété sur lui. Fort heureusement, Hélène n'entendait pas le lui disputer et son regard s'attarda de nouveau sur le moine qui s'efforçait de rester impassible.

Yasmina qui avait suivi ce manège silencieux cilla furtivement en comprenant les rapports complexes entre ces deux êtres.

— Ainsi, vous étiez au Caire, murmura Hélène pensive.

Elle aurait pu dire sur la Lune que la phrase aurait résonné de la même manière.

— Vous est-il possible de ne pas parler trop vite ? demanda Volnay. Yasmina a appris le français dans son pays et progresse encore tous les jours, mais ce n'est pas sa langue natale.

Il n'entendait pas exclure sa compagne de la conversation et celle-ci le remercia d'une brève pression des doigts.

Songeuse, Hélène la contempla. Elle se disait bien qu'en dehors d'être orientale, elle devait posséder quelque chose de particulier pour avoir réussi à mettre la main sur ce beau jeune homme de vingt-six ans aux yeux bleus que toutes les femmes convoitaient. Volnay ne portait pas de perruque et ses cheveux noir corbeau, longs et sans poudre, flottaient derrière lui. Une cicatrice au coin de l'œil droit remontait le long de sa tempe, ajoutant une touche piquante à son visage aux traits agréables.

Sans se départir d'une certaine sensualité, l'Égyptienne d'une vingtaine d'années affichait un air farouche et déterminé. Un caractère possessif également…

— L'Orient donc…

On notait une certaine déférence dans la voix d'Hélène. Ici, l'Orient fascinait et excitait l'imagination. En France plus qu'ailleurs, on y était sensible. Le moine raconta leur dernier

périple, enjolivant par moments une situation pour tourner le récit à son avantage ou à celui de son fils. Hélène le vit avec amusement gratter son collier de barbe, bien taillé et à peine grisonnant, lorsqu'il évitait avec soin certains passages trop personnels, surtout pour une ancienne petite amie. Au cours de ses enquêtes, élégant et charmeur, le moine défroqué attirait les femmes comme le miel les mouches. Ou bien était-ce l'inverse ? Yasmina, pour sa part, se contenta d'épier le moine et les réactions d'Hélène face à lui.

Celle-ci résuma sa compréhension de la situation :

— Au cours de votre aventure au Caire, vous avez donc volé au consul de France un manuscrit diplomatique compromettant pour notre roi Louis XV !

— Pas volé, la reprit Volnay toujours soucieux d'employer le mot juste, repris à un voleur.

— J'ai d'ailleurs dû mouiller la cervelle pour trouver sa cachette, renchérit le moine. Mais que voulez-vous, je ne suis pas *un écoute-s'il-pleut*. Je travaille à obtenir ce que je veux !

Hélène le fixa. Le moine se redressa et soutint son regard même s'il devait lui en coûter. Grand comme son fils, la cinquantaine bien conservée, son corps sculpté par les efforts avait maigri et s'était tanné au soleil. Son visage aux traits fins reflétait soucis et réflexions dans ses premières rides, humour à la commissure de ses lèvres et toute une humanité rebelle mais compatissante dans son regard.

— Toujours est-il que vous n'avez pas rendu ce manuscrit à son propriétaire, le consul de France au Caire, nota Hélène sans ironie.

— C'est que nous souhaitions être certains par avance du montant de la récompense ! lança le moine avec effronterie.

Elle ne put s'empêcher de sourire. Le moine avait souvent cet effet sur elle. Elle se tourna néanmoins vers son fils car les choses sérieuses se discutaient généralement avec lui.

— Vous voulez donc m'envoyer monnayer ce manuscrit auprès de la Pompadour, la favorite de Louis XV, afin qu'elle fasse pression sur celui-ci et le lieutenant général de police, M. de Sartine, pour acheter le pardon pour votre père et votre retour en grâce à tous deux ?

— Diable, fit Volnay, il s'agit ni plus ni moins d'un plan d'invasion de l'Égypte par la France. De quoi nous fâcher non seulement avec ce pays mais avec toute l'Europe et faire basculer le jeu des alliances entre grandes puissances.

— Et avec l'Empire turc ! ajouta le moine. Vous n'avez pas idée comme ces gens sont batailleurs. Ils vous coupent la tête pour un oui ou pour un *nom* !

Yasmina opina vigoureusement de la tête pour confirmer.

— Cela dit, Hélène, continua-t-il, vu la méchanceté du monde, il est préférable que je vous accompagne à Paris.

— Il n'en est pas question ! s'exclama son fils. Ta tête est quasiment mise à prix et Hélène saura se débrouiller seule.

Était-ce la présence de la jeune femme qui avait poussé son père à dévier de leur plan initial ? Comme si elle avait suivi le cheminement de ses pensées, celle-ci lui adressa du regard un message muet.

Restez calme, nous avons à parler plus tard…

— Les auberges ne sont pas sûres pour vous, fit-elle, aussi ai-je loué pour la nuit une maison de pêcheur à une veuve qui ira coucher chez son fils.

La monarchie se méfiait des gens sans ouvrage et des paresseux sans métier. Son but étant de fixer ses sujets, elle désapprouvait le mouvement et enregistrait avec minutie les voyageurs dans les auberges ou les chambres à louer. Le commissaire aux morts étranges avait pour l'instant trouvé la parade chez un logeur clandestin, dépourvu d'enseigne et de registre. Mais parfois, la police effectuait des descentes dans un quartier, mettant au jour de pleines grappes de ce type de marchands de sommeil échappant aux contrôles habituels.

— J'irai seule à Paris, ajouta Hélène d'un ton sans réplique.

Profitant que Yasmina reprochait au moine la trop grande concision de son récit au Caire, omettant l'importance de son propre rôle, le chevalier prit Hélène à part.

— Va-t-elle bien ? chuchota-t-il rapidement, conscient du regard soudain brûlant de Yasmina dans son dos.

— Votre pie ? railla Hélène.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Lyon, 1760. De retour du Caire et entouré de sa compagne égyptienne, l'envoûtante Yasmina, et de son père, le fameux moine hérétique, le chevalier de Volnay se retrouve confronté à une série de morts mystérieuses. Chaque victime a été immolée par les flammes. Ce feu est-il sacré ? Profane ? Une étrange combustion spontanée ? Et quels liens mortifères existent-ils entre les personnes visées ?

Dans une tension exacerbée par la prochaine visite du roi, le commissaire aux morts étranges devra plonger au cœur des secrets de la ville, dans les hautes sphères du pouvoir, entre vol de formules chimiques, découverte d'un cabinet aux multiples curiosités et d'une surprenante loge maçonnique. Le moine, quant à lui, devra échapper à une sombre prédiction…

Entre Rhône et Saône, où les teinturiers s'attellent à leurs couleurs, Lyon se change en lieu exotique sous le regard d'Olivier Barde-Cabuçon, et le henné se teinte de sang pourpre.

Olivier Barde-Cabuçon vit à Lyon. Son goût pour l'Histoire, l'art, les intrigues policières et son attrait pour le XVIIIe siècle l'ont amené à créer le personnage de l'illustre commissaire aux morts étranges, dont huit enquêtes ont déjà paru en Actes noirs.

ACTES SUD
www.actes-sud.fr

DÉP. LÉG. : MARS 2024 / 22 € TTC France
ISBN 978-2-330-18874-0

Photographie de couverture : © Flora Borsi